

**HORMIS TON AMOUR,
IL N'Y A PAS POUR MOI DE SOLEIL**

D'APRES VLADIMIR MAIAKOVSKI



**MISE EN SCENE LAURE FAVRET
AVEC THIBAUT CORRION
VIDEO : CYPRIEN QUIRIAT
SCENOGRAPHIE : LAURE FAVRET ET CYPRIEN QUIRIAT
LUMIERES : ANNE COUDRET
MUSIQUE : VATIM SHER
CHARGEE DE PRODUCTION : CLAIRE GUEZE, LE PETIT BUREAU.**

PRODUCTION DARD'ART AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE MONTREUIL

OFFICINE : AURELIE THOMAS

DU 14 au 16 MAI 2010 AU THEATRE BERTHELOT A MONTREUIL

Le 14 mai à 14h30 et 20h30 – le 15 mai à 20h30 et le 16 mai à 16h
6, rue Marcellin Berthelot – M° Croix de Chauvaux -Tél : 01 41 72 10 35
DARD'ART – www.dardart.org / Laure Favret : 06 23 83 01 02

HORMIS TON AMOUR IL N'Y A PAS POUR MOI DE SOLEIL

D'après Vladimir MAÏAKOVSKI

Conception et mise en scène
Laure Favret

Avec
Thibaut Corrion

Scénographie
Laure Favret & Cyprien Quairiat

Vidéos
Cyprien Quairiat & Tom Volf

Lumières
Anne Coudret

Musique
Vadim Sher

Chargée de production
Claire Guièze / le petit bureau

Production
DARD'ART avec le soutien de la Ville de Montreuil



Sincères remerciements : , Clémentine Marmey, Claire Sermonne, Pierre Jonquais, François Kergourlay, Alain Granier, Julien Sibre, Aurélien Chaussade, Eve Le Trévédic, Sophie Sainte-Marie, Youlia Zimina Théâtre de La Piscine-Firmin Gémier : Marc Jeancourt et Jean-Marc Lesieur, Théâtre de l'Ouest Parisien : Olivier Meyer, chez Trassoudaine et l'Hôtel Istria.

Hormis ton amour, il n'y a pas pour moi de soleil est un spectacle en hommage à Vladimir Maïakovski.

Poète russe, Vladimir Vladimirovitch Maïakovski est né le 7 juillet 1893 et est mort à 37 ans, le 14 avril 1930, en se tirant une balle dans la poitrine. Poète d'un souffle immense, il pouvait composer mentalement un poème de 1500 vers et le jetait à son auditoire médusé. Grand orateur, il était aussi propagandiste, directeur de revues, dessinateur d'affiches, auteur de théâtre, scénariste, acteur, conférencier, organisateur d'expositions. En 1915, il rencontre Lili Brik dont il tombe éperdument amoureux, il lui dédie de nombreux poèmes, elle sera pour lui la grande figure de l'amour, source de bonheur et de désespoir, son inspiration, sa muse. Il sera l'ami de Khlebnikov, Pasternak, Roman Jakobson, Malevitch, Blok, Eisenstein...

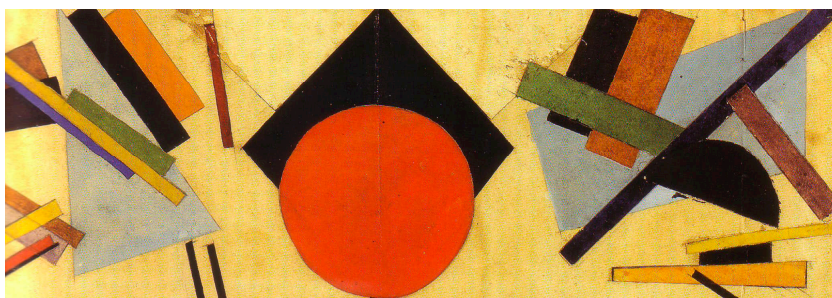
Dissident dans l'âme, l'art est pour lui politique. Il invente un langage pour exalter l'aube de la Révolution. Il juge la littérature archaïque et révolutionne l'art poétique, déstructurant le verbe, introduisant le vocabulaire de la rue, de la vie. La puissance de ses vers tient notamment à leur rythme. *« Le poète doit développer son propre rythme, le rythme magnétise et électrise la poésie. Chaque poète doit trouver le sien et les siens. »*. Il a brisé la langue russe pour la remodeler à son souffle. Poète de l'utopie, du progrès à tout prix, il trouve dans le futurisme le moyen d'exprimer son rejet des formes anciennes, se grisant d'avant-gardisme outrancier. Il est moderne et moderniste, possédé par le verbe provocateur.

Le comédien, Thibaut Corrion, seul en scène, interprète Vladimir Maïakovski. Le texte du spectacle s'axe autour de trois poèmes phares (« J'aime », « De ceci ! » et « Ça va bien ! »), entrecoupés de lettres de Maïakovski à Lili Brik : simples lettres d'amour mais de la plume d'un poète, elles nous offrent en partage leur quotidien, leurs espoirs et leurs désillusions.

Inclus dans une scénographie empruntant à l'épure et aux formes géométriques de l'avant-garde russe et en contre-chant des textes incarnés par le comédien, des éléments vidéos, éléments de scénographie ; petits films d'animation qui mettent en scène le chien « Chtchen » et le chat « Kisska », dessins dont Maïakovski ornait ses lettres et de courtes fictions du genre « fausses images d'archive » mettant en scène notre Maïakovski-Thibaut Corrion et reconstituant des moments clef de sa vie : la rencontre avec Lili, un voyage à Paris en présence d'Elsa Triolet, une soirée à Moscou chez les Brik avec Meyerhold, Pasternak, Eisenstein...

La musique et la lumière exprimeront le bouillonnement intellectuel des années 20 en URSS (Chostakovitch, Rodtchenko) et lieront le tout, donnant sens et rythme à l'assemblage.

Le spectacle explore la vie et l'œuvre du poète ainsi que leur contexte politique. Il témoigne d'une époque, de la fièvre d'activité, d'organisation, d'entreprise, qui n'ont cessé de posséder Maïakovski et ses compagnons de 1915 à 1930.



Kondriachov

INTENTIONS DE MISE EN SCENE

Personnage à multiples facettes, héros national en Russie, Vladimir Vladimirovitch Maïakovski est peu connu en France aujourd'hui. Ce spectacle a été imaginé et conçu pour partager l'amour et l'admiration suscités par le poète.

Aborder Maïakovski et sa poésie aujourd'hui en France a confronté la metteur en scène à un certain nombre d'embûches. Maïakovski était bolchevique, son oeuvre était intrinsèquement révolutionnaire, cela en a fait un artiste très surveillé par le pouvoir, la censure politique a façonné sa vie et son oeuvre.

En URSS, Maïakovski fut utilisé par le pouvoir afin de promouvoir une idée de l'art indissociable de la Révolution. L'artiste révolutionnaire est grand et fort, il ne doute pas, il ne flanche pas, il défend des idées belles et justes. Les exégèses soviétiques de l'oeuvre de Maïakovski collent à cette image.

En France, après guerre, Maïakovski est célébré par les intellectuels communistes (Romain Rolland, Aragon...), leur perception est autre car ils minimisent (inconsciemment ?) l'oppression subie par Maïakovski et Maïakovski nous apparaît alors plus humain. Son oeuvre est traduite en français par Elsa Triolet, soeur de Lili Brik. Lili nous semble essentielle à l'oeuvre de Maïakovski.

Aux Etats-Unis, les universitaires placent Maïakovski parmi les nombreux artistes qui ont émergé d'une période prérévolutionnaire, source de nouveautés et de rêves.

C'est à travers ces trois analyses parallèles que nous avons construit un spectacle hommage qui rende compte de l'homme, de ses amours, d'une époque si excitante, mais qui apporte une lecture vive et moderne et, si tant est que cela soit possible, se dégage des enjeux politiques d'une époque révolue.

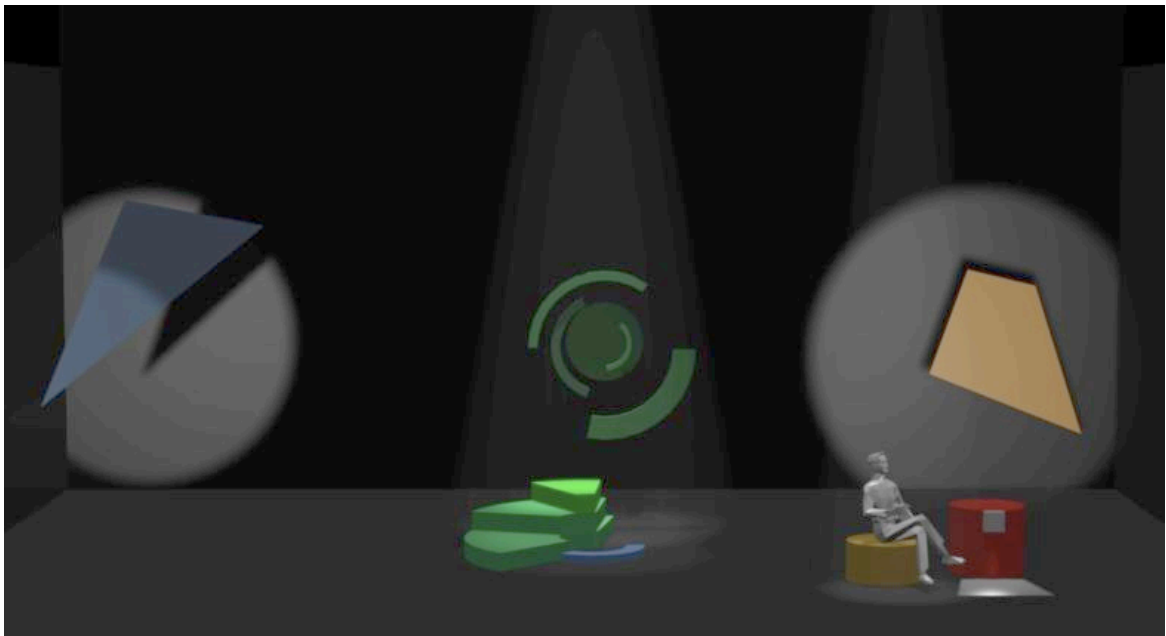
C'est dans cette perspective que nous avons axé le spectacle sur l'histoire d'amour entre Maïakovski et Lili Brik, histoire d'amour en tant qu'intemporelle et universelle. Elle est source d'énergie, de fusion des sentiments et soulève les questions suivantes : comment l'amour fait naître la nécessité de créer à tout prix, comment le poète peut-il se passer de sa muse ? Or la nécessité de créer chez Maïakovski est aussi portée par la Révolution, on pourrait dire que son autre muse est Octobre 17. D'où un parallèle entre le sentiment amoureux et le sentiment révolutionnaire qui portent l'un et l'autre le poète.

Les poèmes de Maïakovski constituent l'essence du spectacle, ponctués par les lettres de Maïakovski à Lili Brik. Ces textes sont entrecoupés de deux types de films vidéo (animation et fausse archive) et du texte projeté dans le décor. Notre spectacle fait donc cohabiter cinq modes narratifs. L'esprit constructiviste a inspiré la construction de ce spectacle, où cohabitent le texte puissant des poèmes, le lyrisme des lettres et les films vidéos, film d'animation où un chien et un chat rendent compte de l'état d'âme du poète, ses sentiments et ses doutes qu'il ne pouvait exprimer publiquement ; enfin les faux films d'archives sont des petits films où le comédien interprétant Maïakovski joue des scènes de vie, il y danse avec Lili brik, fait la fête avec ses amis Rodtchenko, les Brik, Pasternak, réfléchit à la mise en scène de la pièce **Les Punaises** avec Meyerhold et Chostakovitch... Ces vidéos seront projetées sur les éléments du décor.

SCENOGRAPHIE

Les éléments de décor représentent des formes géométriques inspirées des tableaux de Lioubov Popova et Ivan Klioune. Certains d'entre eux seront mobiles, d'autres seront suspendus. En volume, il y aura 6 éléments, 3 marches d'escalier, 2 cylindres pouvant se superposer et un quart de cylindre. Assemblés, ils formeront un escalier. Ils seront relativement légers et mobiles et le comédien s'en servira de support de jeu (table, chaise, miroir...) A plat, suspendus, il y aura un cercle, un triangle et un quadrilatère irrégulier, ces trois espaces seront des supports pour recevoir les projections vidéo, un film pouvant commencer sur l'un et se poursuivre sur l'autre.

Enfin se superposeront à ces éléments physiques des formes géométriques projetées, ces projections permettront au décor d'évoluer au gré du spectacle et des sentiments du personnage. Ces projections nous permettront de jouer avec les transparences des superpositions de formes.



Les formes autour de l'élément cercle central sont des projections s'inspirant de ce tableau :



LES TEXTES

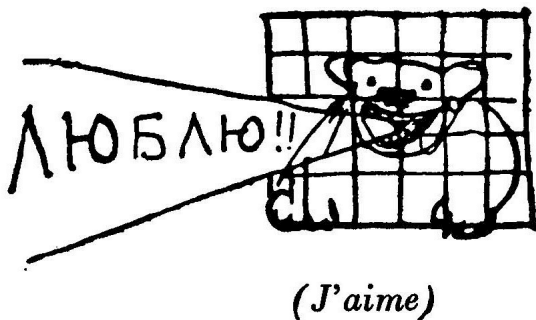
Les dates des événements, les titres des poèmes, certains extraits de poèmes ou de lettres, leurs entêtes (*Moscou, décembre 1922*) seront projetés sur le sol et les murs de la scène.

La typographie (en alphabet latin) s'inspira des textes en pochoirs peints sur les affiches publicitaires de « ROSTA ».



FILMS D'ANIMATION

Un chien et un chat, s'inspirant des dessins de Maïakovski, sont dessinés et animés. Les dessins seront animés dans l'esprit des folioscopes (flipbook), de façon à ce qu'on s'éloigne du côté léché de l'esthétique 3D habituelle et pour rendre l'aspect original.



Chtchen et Kisska sont le chien et le chat dessinés par Vladimir Maïakovski au bas de ses lettres à Lili Brik. Il se représentait en chien et Lili en chat.

FAUX FILMS D'ARCHIVE

Les faux films d'archives seront des films mettant en scène le comédien dans des situations de vie de Vladimir Maïakovski.

LA LUMIERE

La lumière s'inspire de celles des photos de Rodtchenko, très présente, soulignant les situations, lumière franche, souvent latérale qui marque une esthétique épurée.

« Chaque image, photographiée sous un angle nouveau, agrandit le champ de nos représentations visuelles. Chaque image, construite sur une combinaison complète d'ombre et de lumière, donne une nouvelle notion de l'espace ; il ne peut pas y avoir de photo sans présentation de l'objet sous un angle inattendu. »

Alexandre Rodtchenko

LA MUSIQUE

La musique est un élément essentiel du spectacle puisque elle est la voix de Maïakovski que la censure réprime, celle qui n'apparaît pas dans les textes faute de Lioubianka (services secrets). C'est elle aussi qui donnera au spectacle son rythme afin de rendre la rythmique des poèmes et de la voix de Maïakovski.

Elle sera présente parfois de façon véhémement, lyrique, pour exprimer le caractère enthousiaste du personnage, d'autre fois en filigrane (piano seul à la façon des films muets) pour exprimer ses sentiments ou encore en chansons (de Vertinski notamment) pour exprimer l'ambiance de cette époque. Le chien et le chat animés seront accompagnés par des bruits tels qu'ils apparaissent dans la musique industrielle, chez Prokofiev, par exemple.

Certains musicologues disent que Dimitri Chostakovitch est Maïakovski dans la musique. Il est vrai que les deux artistes sont liés par l'esthétique très semblable : la recherche des formes nouvelles, l'exaltation de la naissance de la république soviétique et un grand lyrisme en contrepoint. Mais jusqu'au moment du suicide du poète, Chostakovitch a eu plus de facilité d'exprimer en musique ce qui n'était plus possible d'exprimer par les mots à cause de la censure. Des extraits des œuvres de Chostakovitch vont donc accompagner une partie de spectacle. Les sons des fanfares, pour lesquels Maïakovski avait une sensibilité toute particulière, donneront à entendre le premier degré du régime qui a tant commencé à peser sur le poète à la fin de sa vie. Nous allons également chercher le reflet de la puissance amoureuse dans les œuvres de compositeurs russes du début du XXème, comme Boris Liatochinsky ou Nikolas Tchérépnine.

J'AIME

***Une flotte, ça afflue dans le havre
Un train, ça se hâte vers la gare
Et moi, vers toi, plus encore
Puisque j'aime
Ca m'attire et m'entraîne...
(...)
On n'efface pas l'amour,
Ni les querelles
Ni les verstes.
Il est pensé,
Mesuré
Vérifié.
Levant ces lignes aux doigts de vers,
Constamment et vraiment
Je le jure –
J'aime.***



« Pourquoi ne m'écris-tu pas un seul mot ? Écris, je t'en prie ! Tous les jours je me lève avec cette douleur : « Comment va Lilia ? » N'oublie pas qu'à part toi, je n'ai besoin de rien, que rien ne m'intéresse. Je t'aime. Mon salut c'est le cinéma. J'ai fait de l'excès de zèle. Mes yeux me font mal comme des salauds. Lundi prochain, je me fais opérer. On va me charcuter le nez, la gorge. Quand (si) tu me reverras, je serai tout propre, remis à neuf. Une locomotive sortie du dépôt. Les cinéastes disent que pour eux je suis un artiste inouï. Me séduisent avec des belles paroles, la gloire et l'argent. Si tu restes encore sans m'écrire, il sera évident que pour toi, je suis un homme mort et alors je me mettrai en quête d'une tombe et d'asticots. Écris, enfin ! »

Lettre de Vladimir Maïakovski à Lili Brik, Moscou, avril 1918

LES BIOGRAPHIES

Laure Favret, metteur en scène

A Paris, en 1992, Laure Favret adapte et met en scène *L'Écume des jours* de Boris Vian. Puis elle conçoit une version déambulatoire des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. En 1995, elle crée La Compagnie Dard'art qui travaille des textes de Dostoïevski, Breton, Cormann et Strinberg. Elle se forme à la mise en scène aux côtés de Gildas Bourdet, Jérôme Savary, Serge Sandor et Daniel Soulier lors des créations de *L'Atelier*, *La Périchole*, *Les Bas-Fonds* et *Le Vent dans les saules*.

Après une maîtrise sur le théâtre russe et soviétique, elle réalise la scénographie d'une pièce de Véronique Olmi, *Chaos debout*, travaille avec Sophie Akrich autour de *Rêves* et assiste Violaine de Carné à la mise en scène du cabaret gastronomique *Chœur d'artichaut*.

Puis elle s'attelle à l'écriture d'une comédie musicale à partir de chansons de Vian, Piaf, Bobby Lapointe, Barbara, Fréhel, *La marée était en noir*, cabaret pour les bars et les ports.

En 1998, elle rencontre Youlia Zimina dont elle devient l'assistante. À ses côtés, et avec la Compagnie Dard'art, elle collabore aux spectacles *L'Histoire de Sonetchka* de Marina Tsvetaeva, *Tania-Tania* d'Olga Moukhina, *Le Gars* de Marina Tsvetaeva et *Le Kaddish* de Grigori Gorine.

À l'occasion de la programmation du *Kaddish* au théâtre de Boulogne-Billancourt, Laure invente, avec Youlia Zimina, un cabaret à partir de textes de Cholem Aleïchem et Isaac Babel : *De Krassilevke à Odessa*.

Thibaut Corrion, comédien

Thibaut Corrion a suivi le cycle de formation professionnel de l'École Florent. Il a été reçu au concours de la Classe Libre de l'École Florent, promotion 1998-2000, sous la direction de Michel Fau, Eric Genovese et Jean-Pierre Garnier. Il a joué dans *Visiteurs* de Botho Strauss mise en scène de Jean-Luc Revol, *Les Enfants* d'Edward Bond, mise en scène de Jean-Pierre Garnier, *Vous êtes tous des fils de pute* de Rodrigo Garcia, mise en scène d'Irina Solano, dans *Gabegie* de Jean-François Mariotti, mise en scène de l'auteur, *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, rôle-titre, mise en scène d'Alain Ollivier, *Maldoror !* d'après Lautréamont, mise en scène de Jean-François Mariotti, *Le Cid* de Corneille, rôle-titre, mise en scène d'Alain Ollivier (prix du syndicat de la critique : révélation). Il a mis en scène sa propre adaptation des *Chants de Maldoror* en juillet 2005 à la Maison de la Poésie, Paris. Il a tourné au cinéma dans *In Extremis* d'Etienne Faure, dans *La Répétition* de Catherine Corsini, dans *Mauvais Genres* de Francis Girod, dans *Le Rôle de sa vie* de François Favrat, dans *Le Passager* d'Eric Caravaca.

Cyprien Quairiat, créateur nouveaux-médias

Cyprien Quairiat est plasticien. Diplômé des beaux-arts de Tourcoing en 2004 et du *Fresnoy Studio National des Arts Contemporains* en 2006. Ses recherches tournent souvent autour de questionnements sur la temporalité, l'attente et le mouvement. Sa pratique artistique se concrétise par des travaux photographiques, vidéo et depuis cinq ans par une spécialisation dans les nouvelles technologies et les installations interactives. En 2006 et 2007 il expose son installation « salle d'attente » au Fresnoy et à la *Fondation Juan Miro* de Barcelone. Chaque année depuis 2006 à l'occasion des « nuits électroniques d'oosphères » à Strasbourg il présente une nouvelle pièce interactive. En 2008 il participe au projet européen « COAL ». Parallèlement à ces travaux de création, il approfondit ses connaissances techniques dans les nouveaux média pour intervenir techniquement dans des projets d'artistiques de différentes formes. Il travaille entre autres au Fresnoy pour assister les étudiants dans l'élaboration de leur projet.

Anne Coudret, créateur lumières

Anne Coudret a été formée à la création lumières par Marie-Hélène Pinon. Elle a réalisé les lumières de *Ambulance* de G. Motton, mis en scène par Véronique Ruggia, *La Confusion des sentiments* de S. Zweig, mis en scène par Stéphanie Tesson, *Romance en fa* de S. Arthur et S. Audcoeur mis en scène par Christophe Lindon, *Le Détail des choses* de G. Aubert, mis en scène par Ladislav Chollat, *Mon ami Roger* de Philippe Avron, *La Nuit du thermomètre* de Diastème, mis en scène par Damien Bricoteaux, *Les Fourberies de Scapin* de Molière, mis en scène par Arnaud Denis.

Vadim Sher, compositeur

Vadim Sher est né en 1973 à Tallinn (Estonie). Il a fait ses études à l'Ecole Supérieure de Musique Moussorgski à Saint-Pétersbourg, en Russie.

Depuis 1993 il vit et travaille en France. Il crée les parties musicales de nombreux spectacles de théâtre : entre autres *Cabaret Citrouille* et *Varietà* d'Achille Tonic, alias Shirley & Dino ; *L'Histoire de Sonetchka* de Marina Tsvétaeva, *Le Kaddish* d'après Cholem Aleïkhem et *Les Serpents* de Marie NDiaye, mises en scène de Youlia Zimina, *Cabaret Céleste* d'après Noëlle Renaude, mise en scène de Christian Germain, *Le Doigt sur la plaie* d'après Jules Laforgue, mise en scène de Christian Peythieux, *Chez Marcel - Cabaret Proust*, mise en scène de Jean-Michel Vier...

Il prend en charge la direction musicale d'acteurs auprès de metteurs en scène comme Matthias Langhoff ou Lisa Wurmser, donne des concerts de musique de chambre et de folklore des Pays d'Europe de l'Est avec le violoniste Dimitri Artemenko et travaille en tant que compositeur de musiques de films (*L'Etrangère* de Jean-François Ferrillon, France, 2001 ; *Loin de Sunset boulevard* de Igor Minaïev, France – Russie, 2005, qui reçoit la Médaille d'Or pour la musique au Park City Film Music Festival, USA ; *Yarik* de Proekt MY, Russie, 2006 ; *Cabaret Paradis* de Corinne et Gilles Benizio, France, 2006, (compositeur additionnel).

En 2007 il crée, avec Dimitri Artemenko, le ciné-concert *La maison de la rue Troubnaïa* de Boris Barnet (1^{er} prix pour la création musicale au 4Film Festival à Bolzano, Italie), puis, en 2009, un autre ciné-concert autour des films d'animation russes.

(www.myspace.com/shervadim)

Ma Lili,

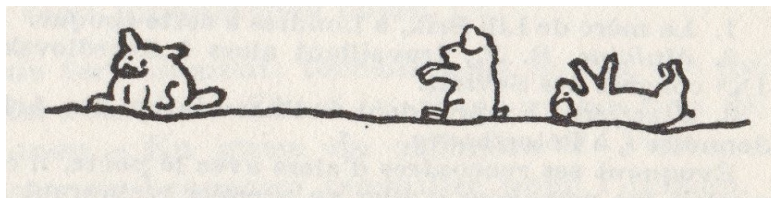
**Sauvage,
dément,
fouaillé par le désespoir.
Non, ma chérie,
ma douce,
Pas de coup si rude ;
c'est maintenant
qu'il faut qu'on se sépare.**

(...)

**Mais il n'y a pas pour moi
de mer
hormis ton amour –
et je peux bien pleurer, il ne m'offre pas de rade.**

(...)

**Mais hormis ton amour
il n'y a pas pour moi
de soleil –
or je ne sais où, ni avec qui tu es
s'il était poète celui qui doit subir
tes supplices
il troquerait son amour contre la gloire dorée.
Mais moi,
le seul tintement qui de bonheur m'emplisse
c'est celui de ton nom adoré.**



CONTACT PRODUCTION
le petit bureau / Claire Guièze
06 82 34 60 90 / claire.guieze@wanadoo.fr

CONTACT COMPAGNIE
dard'art / www.dardart.org
Laure Favret / 06 23 83 01 02 / laure@dardart.org